

LES REPRÉSENTATIONS DE SAINT FIACRE EN PAYS D'AUGE

Le Pays d'Auge exprime sa ferveur au saint jardinier par sa présence dans des églises rurales. Un culte lui est voué d'une façon discrète au regard d'autres personnalités, mais il est présent et de belle manière sous des formes d'ailleurs variées.(1)

1- Canton d'Orbec, statue en plâtre, XIX^e siècle, hauteur 1,50 m.

Robe de bénédictin, livre tenu dans la main droite, c'est une effigie qui inspire une certaine solidité dans le personnage, impression renforcée par la position des pieds disposés de chaque côté de la bêche. Le manche est droit, la partie en fer est de forme trapézoïdale.

La statue est recouverte de badigeon, mais la bêche est peinte couleur fer et le manche est fait de bois. L'ensemble devait être polychrome, car il reste des traces de peinture sur le visage du saint. La statue est disposée en dehors du maître-autel.

2- Canton de Saint-Pierre-sur-Dives, statue en pierre, XIX^e siècle, hauteur 1,20 m.

Saint Fiacre est placé à droite du maître autel, une Vierge à l'Enfant se trouve à gauche. Cette statue a été autrefois polychrome, mais l'ensemble a été recouvert d'un badigeon blanc, y compris le manche et la bêche qui sont en bois. Il pourrait s'agir d'une réparation postérieure.

Portant l'habit monastique, Fiacre tient une bêche à manche droit dans sa main droite tandis qu'il égrenne un lourd chapelet à gauche. L'effigie est celle d'un homme âgé, dans une attitude assez raide, figée. Un pied dépasse de la robe de bure.

3- Canton de Mézidon, huile sur toile, XVII^e siècle, 1,30 m X 1,50 m. (photo D. Letorey)

Belle imagerie que cette scène représentant le saint jardinier.

On retrouve le vieillard robuste, vêtu en moine franciscain et coiffé d'un bonnet. Il tient dans une main des feuillets écrits et s'appuie de sa main gauche sur une bêche à manche droit, terminée en forme d'écusson ferré. De sa robe de bure dépassent des pieds énormes qui donnent au personnage une allure étonnante, comme s'il s'enracinait lui-même.

L'iconographie qui l'entoure rappelle les épisodes de sa vie légendaire. Il est tourné vers une nuée qui enveloppe la Vierge et l'Enfant Jésus, allusion de la dévotion de Fiacre. Le décor profile en fond la silhouette d'un monastère.

Des arbres symbolisent le défrichement, comme les plantes, ses préparations médicinales. Aux pieds de Fiacre une couronne, qui suggère, soit sa filiation avec les rois d'Irlande ou d'Ecosse, ou bien le refus de la gloire, qu'il jette à ses pieds.

L'oeuvre mérite de l'attention en dépit de sa naïveté et d'une certaine maladresse, il s'agit là d'une oeuvre populaire réalisée par un artiste local, sans doute.

4.- Canton d'Orbec, toile peinte, 1,50 X 1,30 m. (Patrick David. Musée de Normandie©)

Saint Fiacre est représenté au centre de la toile sous des traits juvéniles, imberbe. Il est vêtu de l'habit marron des bénédictins, la tête semble couverte par un capuchon. Alors que dans l'ensemble des représentations trouvées dans le Pays d'Auge, Fiacre est âgé, cette représentation tranche par la jeunesse et un air certain d'innocence.

Il tient les attributs traditionnels qui permettent de l'identifier : le livre et la bêche. Le livre est le symbole de la prière, qui occupe une part de son temps. Comme moine, il partage ses

(1) Le n°5 de 2005 consacra un article au culte de saint Fiacre à La Croupe, où il est vénéré particulièrement comme saint thaumaturge.



1



2



3

7

jours entre plusieurs occupations : rendre grâce, soulager les misères en soignant les malades ou en préparant des potions, cultiver son jardin. Pour cela, il tient une bêche. La légende, qui lui donnait au départ un bâton pour délimiter l'espace à défricher, a été remplacé dans l'icographie par la bêche. Le manche s'achève en tau, la bêche est en forme d'écusson avec une pièce en fer pour la renforcer.

Le décor est agreste et rappelle les différents éléments de la légende : l'oratoire de la Vierge est sur la droite ; en fond, on devine un monastère ; des végétaux symbolisent le rôle de défricheur, puis de jardinier de Fiacre : arbre à gauche et fleurs au premier plan, sauvages ou en pot.

5 - Canton de Lisieux 1, statue en bois polychrome, XVII^e-XVIII^e siècles.

La statue de Fiacre occupe la niche à droite du retable datant du milieu du XVIII^e siècle.

La statue est en bois polychrome. On retrouve un Fiacre jeune, au regard « habité », tête découverte. Il est vêtu d'une robe de moine qui évoque celle des bénédictins.

Dans la main droite, il tient un livre fermé et, à gauche, sa bêche dont le manche est en forme de tau. Il tient dans cette même main un chapelet fait de gros grains. La bêche est en forme d'écusson avec un arrondi ferré.

6- Canton d'Orbec, chaperon de Charité, XIX^e siècle.

Il s'agit d'un détail d'un chaperon d'une charité sous l'invocation de saint Fiacre. La tête est peinte sur tissu, le saint est revêtu d'une robe de velours constellée de paillettes, sa main gauche est appuyée sur une bêche dont le manche est un morceau de bois et la pelle un morceau de métal. Il est debout sur un fond vert, qui représente le jardin.

7- Canton de Mézidon, statue, bois peint, 60 cm. (photo D. Letorey)

Une pièce de chêne a été peinte à l'effigie de Fiacre. En habit de moine bénédictin (franciscain ?), avec une cape, Fiacre est absorbé dans la lecture du livre de prière qu'il tient dans sa main droite en même temps qu'un long chapelet. A gauche, il a une bêche dont le manche est droit et se termine par une forme en écusson en fer.

8- Canton d'Orbec, chaperon de Charité, XIX^e siècle.

Saint Fiacre est en prière, représenté sous les traits d'un moine barbu, tête découverte, agenouillé sur de l'herbe, avec quelques fleurs. Le manche est en bois, la bêche, en fer de forme trapèze, est plantée en terre.

La tête, les mains et les pieds sont peints sur tissu, le reste du personnage est brodé sur de la feutrine rouge. L'effigie est encadrée par un rinceau de feuilles brodées.

La source Saint-Ortaire à Saint-Vaast-en-Auge

L'article de J. Maneuvrier consacré aux « Sources et fontaines réputées guérisseuses » publié dans le numéro 4 (juillet-août) de 2004 n'a pas mentionné la source Saint-Ortaire de Saint-Vaast-en-Auge. Celle-ci, située en contre-bas de l'église paroissiale, a été longtemps l'objet d'une dévotion à saint Ortaire, à qui était demandée la guérison des affections rhumatismales. C'est chaque année à la Pentecôte qu'était célébrée la mémoire de ce saint homme. La notice mise à la disposition des visiteurs dans l'église nous apprend que saint Ortaire est né vers 482, d'une famille noble, dans la région de Coutances, en Basse-Normandie. Entré dès l'âge de 12 ans dans un monastère près de Landelles, il y devint moine, puis fonda son propre monastère dans la forêt d'Andaine, et se retira ensuite dans une grotte pour y vivre en ermite. C'est là que les moines de l'abbaye de Landelles vinrent le chercher pour en faire leur abbé après la mort de saint Gilles, en 540.

« Ermite, chef spirituel, évangéliste, saint Ortaire accomplit durant son existence un grand nombre de miracles. Il rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'agilité aux boiteux et la santé à un grand nombre de malades ». Il mourut en 580, à l'âge de 98 ans. Les nombreuses églises qui lui ont été dédiées en Basse-Normandie témoignent du rayonnement qui fut le sien.

Jean-Noël MATHIEU



4



5



6



7



8